



Cahiers balkaniques

40 | 2012

Jeunes-Turcs en Macédoine et en Ionie

« Le plus beau rêve réalisé »

Le Journal de Salonique et les Jeunes-Turcs, 1^{er} juillet 1908-30 juin 1909

“The most beautiful dream has come true”: The ‘Journal of Salonique’ and the Young Turks 1st July 1908-30th June 1909

Joëlle Dalègre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1062>

DOI : 10.4000/ceb.1062

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 9 janvier 2012

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Joëlle Dalègre, « « Le plus beau rêve réalisé » », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 25 mai 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1062> ; DOI : 10.4000/ceb.1062

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Le plus beau rêve réalisé »

Le Journal de Salonique et les Jeunes-Turcs, 1^{er} juillet 1908-30 juin 1909

“The most beautiful dream has come true”: The ‘Journal of Salonique’ and the Young Turks 1st July 1908-30th June 1909

Joëlle Dalègre

« Le plus beau rêve réalisé »

« Le plus beau rêve réalisé ».

« Un fait extraordinaire, inconnu, inouï, un fait unique dans l’histoire de l’Empire ottoman, dans l’histoire de tous les points du globe, s’est accompli dans notre ville ».

Journal de Salonique, 24 juillet 1908.

- 1 Ces premières lignes d’un éditorial du 24 juillet 1908 présentent mon sujet : le *Journal de Salonique* entre le 1^{er} juillet 1908 et le 30 juin 1909, et plus précisément l’accueil qu’il réserve aux Jeunes-Turcs. Bien sûr, on ne peut que rappeler pour mémoire le rôle primordial de Salonique dans le mouvement Jeune-Turc qui est connu et les relations étroites entre certains des Jeunes-Turcs et l’élite israélite, la moitié de la population de la ville.
- 2 Le *Journal de Salonique* paraît, en français, de novembre 1895 à novembre 1910. Il a été fondé par Saadi Levy, fils de Betsalel Halevy, l’un des membres actifs du mouvement des Lumières chez les Juifs de Salonique, et petit-fils d’un rabbin, Juda Halevy, spécialiste en musique orientale. Saadi Levy publie également l’*Epoca*, le principal journal de Salonique en judéo-espagnol. Son fils, Sam Levy, est le rédacteur en chef des deux journaux. Il a fait ses études à la Sorbonne et a vécu longtemps en France d’où il envoyait des articles à son père, puis à Zemlin où il dirigea 2 journaux en judéo-espagnol, avant de rentrer à Salonique où son père lui confia la direction de l’*Epoca*. Ancien élève de l’Alliance Israélite Universelle (AIU) et de l’Idadiye, Sam Levy parlait le judéo-espagnol, le turc, l’arabe, le persan, le serbe, le français¹ et l’hébreu, il était interprète auprès de la municipalité

ottomane de Salonique, emploi auquel il renonça, le 15 décembre 1908, à cause de son travail trop important. Le *Journal* est considéré comme une source sérieuse, tant par les consuls étrangers que par les directeurs de l'AIU qui citent souvent ses articles dans leurs rapports. Je vais donc en présenter les traits principaux avant d'étudier plus en détail son rapport aux Jeunes-Turcs et ses projets pour la Macédoine.

Un journal de culture française

- 3 C'est un journal francophone, qui s'adresse à une élite cultivée, nantie et nourrie de culture française². Il publie de nombreux articles envoyés de France ou de Suisse, des feuilletons (au rez-de-chaussée de la page 3) français pris à des auteurs vivants connus, Ernest Daudet, Paul Bourget, Pierre Loti ou le jeune Guillaume Apollinaire en 1903. Ainsi, pendant la période étudiée, entre le 6 décembre 1908 et le 30 mai 1909, *Le Coupable* de François Coppée paraît-il en 60 épisodes, puis, le 31 mai 1909, commence la parution d'*Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*. Cette culture française se retrouve tant dans les pièces de théâtre et les films que jouent les cinémas de la ville (dont le programme figure dans le *Journal*) que dans le menu fort peu « oriental » du banquet donné par le grand rabbin de Salonique, Jacob Meir³, ou dans la popularité de la Marseillaise ! L'écho des références françaises résonne aussi dans le vocabulaire politique : le 30 juillet, on écrit de Djavid Bey⁴ qu'il est « le Gambetta de la Jeune-Turquie » et qu'il a prononcé « des paroles que Jaurès eût approuvées », le 18 avril, on s'adresse aux puissances occidentales comme aux « descendants de Gambetta et de Garibaldi », le 1er septembre on parle d'élever sur la place de la Liberté une « colonne de la Constitution » qui serait « notre colonne de Juillet » ; les éditoriaux des 25 et 28 juillet se terminent par « Vive la Patrie, Vive la Nation, vive la Liberté ! », et évoquent le cri « Vive la Nation Une et Indivisible » ; enfin, on célèbre la « Fraternité ». Ces remarques confirment le rapport du consul général de France à Salonique, Séon, au ministre des Affaires étrangères, Pichon, le 2 août 1908,

« Tout comme pendant les crises qui se sont produites en Europe en 1830 et 1848, le langage des orateurs et de la presse s'est directement inspiré de notre littérature et des souvenirs de la Révolution française. C'est au son de la Marseillaise que la Constitution a été proclamée en plusieurs localités et que dans la nuit du 23 au 24 juillet la délégation du Comité s'est rendue chez Hilmi Pacha pour y recevoir la réponse du sultan à ses soumissions⁵ ».

- 4 Jusqu'au 25 juillet, c'est un journal local assez classique de quatre pages, avec des rubriques régulières. Les pages une et deux présentent des nouvelles de Salonique (commentaires quasi quotidiens sur le nouveau tramway et ses conditions de fonctionnement), mondanités (bals, mariages, accueil de personnalités) et, chaque jour, des informations précises sur les écoles étrangères, françaises, italiennes, allemandes et la scolarité dans chacune. On y trouve également une rubrique « par monts et par vaux » qui donne des nouvelles concernant la Macédoine et la Thrace, des dépêches des capitales européennes et balkaniques voisines, et « la question du jour » (des explications sur un impôt nouveau, le récit du 14 juillet à Paris ou la traduction d'articles d'un journal bulgare). Enfin, en première page, paraît régulièrement, signée Jean de la Brebaume, une *Ritournelle* parisienne tirée du répertoire du Café Concert (même : *Viens Poupoule !*). Les pages trois et quatre comprennent les publicités (les « insertions » coûtent de 5 à 1 Franc la page, de la page un à la page quatre), régulièrement les mêmes, toutes pour des produits d'Europe occidentale : le Fernet-Branca, des chocolats suisses, la machine à coudre Singer, la machine à écrire Adler, des parfums venus de France ou des chaussures anglaises et même des machines agricoles. On y trouve les résultats des tirages de la

Loterie, les prix des produits alimentaires au port de Salonique et les horaires des compagnies maritimes : Messageries maritimes, Fraissinet, Deutsche Levante Linie, Compania Generale Italiana, Lloyd's autrichien.

- 5 Le retour de la Constitution, à la fin de juillet 1908, et la liberté de la presse changent le journal : à partir du 27 juillet 1908, il porte (jusqu'à son dernier numéro) en sous-titre « Organe constitutionnel », à partir du 1^{er} août 1908, il passe de deux à trois numéros par semaine, les mardis, jeudis, dimanches, en alternance avec l'*Epoca*, puis devient quotidien, du 25 octobre 1908 au 2 mars 1909, et revient ensuite au rythme de trois fois par semaine, tout en publiant des numéros spéciaux supplémentaires, dans les moments de crise. Second changement : il double son tarif, passant de 10 à 20 paras⁶ le numéro le 28 juillet, en expliquant que, dorénavant, il utilisera le télégraphe pour avoir des nouvelles plus rapides et complètes. Enfin et surtout le contenu évolue : la *Ritournelle* et le feuilleton ne réapparaissent que lorsque le calme règne dans la ville et la chansonnette concerne plus souvent des événements saloniens ; les « mondanités » et les « nouvelles de Macédoine » tiennent une place beaucoup plus réduite, tandis que les nouvelles politiques de l'Empire et de larges études de politique internationale occupent la quasi-totalité des grands titres (16 fois, les relations internationales sur 43 numéros entre le 22 septembre et le 27 décembre 1908, plus encore pour la politique intérieure). D'autres numéros sont consacrés à l'évolution de la ville même de Salonique, projets d'agrandissement de la place principale (recourant aux services de Poselli⁷, l'architecte à la mode), de construction d'une gare centrale, d'urbanisation du Petit Cap après destructions d'installations militaires obsolètes, de plantations de rideaux d'arbres le long du Vardar pour réduire le vent et de construction d'un pont métallique sur le Vardar... « De l'air ! De l'Air » titre le numéro du 16 septembre qui propose d'ouvrir la cité pour lutter contre les épidémies. Le *Journal* fait même son grand titre sur l'intérêt d'un cadastre établi sur modèle français, et prioritairement en Macédoine (22 février 1909). La municipalité envisage alors d'éditer 35 millions de timbres à 10 paras pour couvrir les frais des travaux, on parle, le 8 avril 1909, de 50 millions nécessaires pour faire de la ville un lieu comparable à Nice, Cannes, Menton ou Monte-Carlo (encore des références françaises !)

Un monde nouveau

- 6 Cet urbanisme nouveau correspond à la conviction que le Comité Union et Progrès fait entrer le pays dans un monde nouveau : le *Journal* propose donc, le 24 juillet, d'appeler la Place de l'Olympe, « place de la Liberté », puis le Champ de manœuvres, « place du 11 juillet » (le 24 juillet dans le calendrier julien), la rue des Arts et Métiers, « avenue Midhat Pacha », la place Beyaz Kule (la Tour Blanche), « place du Progrès », le square Kerim Effendi, « square Enver Bey »⁸, la rue du Vardar, « rue de la Constitution » et le boulevard, « boulevard de l'Union » (26 juillet). Cette conviction partagée transforme la ville en lieu d'excursions touristiques, que le *Journal* appelle « trains de plaisir » : à de nombreuses reprises, en août et septembre 1908, et, de nouveau, en mars 1909, on annonce la venue à Salonique de ces trains qui apportent des excursionnistes⁹ venus de Grèce (2 350 personnes venues de Thessalie à la fin de juillet 1908), de Serbie et de Bulgarie, même de Constantinople (des étudiants de la Faculté de médecine) pour voir la ville et, le 30 avril 1909, on annonce un bateau de luxe qui apporterait des excursionnistes de Constantinople. Dix mille visiteurs sont déjà venus à Salonique au 9 août 1908 (en 15 jours !), posant souvent des problèmes d'hébergement, car ils sont accueillis en fanfare,

logés et nourris ; un grand banquet public est organisé avec force discours en turc, grec, bulgare, serbe, judéo-espagnol, roumain, albanais et français¹⁰... Une seule ombre au tableau : quand, le 13 septembre, les limonadiers et restaurateurs grecs font grève pour ne pas accueillir 800 excursionnistes bulgares, la communauté juive se met en quatre pour leur assurer, à ses frais, un accueil honorable.

- 7 Ce monde nouveau repose sur quelques idées fortes, plusieurs fois répétées : la Constitution, la Liberté, la Fraternité et la naissance d'une Patrie Ottomane respectable et respectée.
- 8 La Constitution : le numéro du 24 juillet titre en grosses lettres « Proclamation de la Constitution » et commence à en publier le texte qui sera complété dans les numéros suivants. L'instruction civique et politique des lecteurs est une priorité (réaffirmée le 4 janvier 1909), elle se fait par plusieurs pages consacrées à la description du fonctionnement d'une élection législative, des séances à la nouvelle Chambre ottomane, des différentes formes de pouvoir législatif en Europe (9 numéros en mars-avril 1909) ou du processus de révision d'une constitution¹¹. La Constitution, avec une majuscule est toujours mise en avant : le récit des événements du 24 juillet affirme que le Comité Union et Progrès conviait seulement les populations « à vouloir avec lui la mise en vigueur des lois organiques et constitutionnelles du pays ainsi que leur application intégrale », Enver Bey, le 18 avril 1909, fit, écrit-on, pleurer la foule venue l'accueillir « qui jura toute de se faire tuer avant de sacrifier la Constitution ». C'est le non-respect de la constitution qui justifie, selon le *Journal*, l'intervention des troupes de Salonique fidèles au Comité en avril 1909 à Constantinople.
- 9 La Liberté : les numéros des 26 et 27 juillet 1908 titrent en grosses lettres « **LIBERTÉ** », proposent de rebaptiser « place de la Liberté » la place centrale de Salonique et les textes suivants montrent que cette liberté est d'abord celle de la presse, d'où des protestations dans l'hiver 1908-1909 quand il semble qu'une nouvelle loi sur la presse la réduirait. La vague de grèves qui se déroulent à Salonique en août et septembre 1908 conduit le journal à parler de « liberté du travail » le 27 août ; mais, alors qu'il avait accueilli plutôt favorablement les demandes des grévistes, il rappelle que le droit de grève ne doit pas faire obstacle à la liberté de travail des non-grévistes... Il parle également de la liberté des femmes : le 4 août, il rapporte l'adresse de Emine Semiye Hanim, épouse du gouverneur de Serrès qui parle de liberté des femmes et conclue « *Vive la liberté, vive nos concitoyennes ottomanes* » ; le 12 janvier 1909, un article traite encore de la liberté des femmes et, le 18 mars 1909, un autre est consacré à la femme américaine présentée comme libre, égale de l'homme, une « *amazone intrépide de prairies* », soucieuse de propreté et de mode, après qu'en janvier 1909, ait été organisé par le *Journal*, un Concours littéraire sur le thème : « la Femme Salonicienne ! »
- 10 Ces odes à la Liberté sont confirmées par tous les témoins : ainsi, le 30 juillet 1908, M Steeg, délégué financier en Macédoine écrit à M. Georges Louis, directeur des affaires politiques et commerciales à Paris¹² :

Parler « ... des effets magiques de la liberté », cela semble peut-être à la fois banal et inexact. Rien cependant n'est plus vrai pour ce pays, et dans le moment présent. La joie de « pouvoir parler » a produit une commotion générale et profonde, a jeté dans les bras les uns des autres les frères ennemis. On pourrait dire que la fraternité est née de la liberté. Je ne sais ce que durera ce beau mouvement, mais je constate qu'il existe et que pour l'heure présente, le comité Jeune-Turc est en droit de concevoir les plus belles espérances pour la réalisation de cet article essentiel de son programme : la constitution d'une nation ottomane ».

- 11 Enfin, un sourire... le mot « liberté » peut prendre bien des significations, certains revendiquent alors la liberté de fumer dans les tout nouveaux tramways et, lors de l'inauguration du Parlement ottoman, la Salonique Cigarette Company distribue gratuitement des cigarettes, associées dans son discours publicitaire à la Liberté :

« La Salonique Cigarette Cie s'honore de ce que le pays auquel elle appartient a été le berceau de ces vaillants héros qui ont mis en déroute les troupes de la tyrannie... le siècle barbare s'est anéanti et les forces des tyrans dispersées comme se dissipe la fumée des cigarettes que la Société de Salonique vous offre. Chaque fois que vous fumerez une cigarette de Salonique et que vous verrez s'élever sa fumée et parfumer l'air de son arôme, vous direz avec moi : Salut à Salonique, le berceau des libéraux, Salut à la Jeune Turquie » !!!!

- 12 La Fraternité ou « l'Union des Races ». Autant que la Liberté, la Constitution et la Nation, les premiers discours des Jeunes-Turcs des 24 et 25 juillet prononcés à Salonique annoncent une ère nouvelle où se créera une nation « ottomane », composée de « citoyens » tous « frères » sans distinction de religion ou de statut social. Le 24 juillet, en annonçant le plus beau jour rêvé, le *Journal* affirme

« toutes les fractions de la population, riches et pauvres, musulmans, chrétiens et israélites, sujets ottomans et sujets étrangers, unis dans un même sentiment, dans une seule pensée, battant des mains à l'unisson, poussant avec un même élan les cris du coeur désormais impérissables de Vive la Patrie, Vive la Nation ottomane, Vive la Liberté de conscience ! ». Le lendemain, Enver Bey (Journal du 27 juillet) s'écrit : « Quel bonheur d'être frères ! Quelle joie de pouvoir nous embrasser au lieu de nous entretuer et comme il est doux de mettre à l'unisson les volontés pour accomplir tant de belles choses qui feront la Patrie grande et honorée... Nous sommes tous frères. Il n'y a plus des Bulgares, des Grecs, des Serbes, des Roumains, des juifs, des musulmans ; sous le même horizon bleu, nous sommes tous égaux, nous nous glorifions d'être des OTTOMANS ».

Et un autre article, signé Abdi Tevfik, lui répond

« Citoyens, unissons nos vœux et demandons à la Providence de conserver les jours précieux de tous ces vaillants, de tous ces héros, de tous ces braves qui nous ont donné un régime propre à assurer le bonheur de tous les habitants sans distinction, qui doivent être désignés désormais par la seule appellation d'Ottomans. Vive la nation ottomane, vive la patrie ottomane, vive la liberté ottomane ».

- 13 Pas un numéro sans que les rédacteurs du *Journal* n'aient l'occasion de célébrer cette fraternité : les différentes « races » de Salonique participent aux fêtes ensemble, se congratulent, et s'embrassent ; en avril 1909 encore, le *Journal* décrit l'enthousiasme avec lequel des volontaires de toutes religions se sont enrôlés pour aller à Constantinople défendre la Constitution et assure que cela prouve le succès de la nation ottomane en formation. Monseigneur Alexandros, métropolite de Salonique, encourage les Grecs à participer aux fêtes qui célèbrent la victoire des Jeunes-Turcs en avril 1909 et déclare dans une interview (en turc) au *Journal* le 25 mai 1909 :

« Nous sommes tous les enfants du même pays, nous respirons le même air, nous buvons la même eau, nous mangeons le même pain. Nous devons tous nous aimer comme des frères. La religion ne doit pas franchir le seuil extérieur de nos temples. Je suis chrétien dans l'église comme un israélite est israélite à la synagogue et un musulman s'occupe d'islamisme dans la mosquée. Hors des oratoires, dans la vie sociale, nous sommes et nous devons être des Ottomans unis dans un même sentiment ».

- 14 Et le *Journal* de vanter le service militaire pour tous qui contribuera à la fraternisation... et il insiste sur le fait que de nombreux Israélites se sont engagés volontaires dans l'Armée du Mouvement pour se porter à l'aide des Jeunes-Turcs en avril 1909.
- 15 La naissance d'une Patrie Ottomane respectable et respectée. C'est le dernier point qui s'affirme souvent dans les discours ou les commentaires : dorénavant l'Europe n'aura plus

de raison d'intervenir dans les affaires turques, ni de considérer ce pays comme un ensemble de sauvages incultes. Dès le 24 juillet, dans le récit des événements le rédacteur s'exclame :

« Quel dommage qu'un appareil cinématographique n'ait pas enregistré ces transports de la foule dignes de passer à la postérité, de servir d'exemple à la génération à venir, et surtout pour faire voir au monde civilisé que la nation ottomane a du sang dans ses veines, du sang noble, de ce sang dont on fait les héros et les martyrs »

et, le 30 juillet, Enver Bey développe cette idée :

« ... Les choses arrivèrent à tel point que les puissances européennes, émues d'un état de choses très regrettable, ayant pitié de nous, se mirent en tête de nous venir en aide et délèguèrent ici des agents chargés de surveiller les actes du gouvernement pour sauvegarder nos intérêts à tous. Nous sommes très reconnaissants à l'Europe pour les témoignages évidents de bonté qu'elle nous a données, nous sommes convaincus de ces sentiments humanitaires, de son désir d'extirper le mal et de voir s'y substituer le bien. (...) Ce que les puissances désiraient sûrement voir se faire dans notre pays, nous le ferons nous-mêmes, nous seuls ; la Turquie doit prendre la place qui lui convient dans le concert européen. Nous ne dirons pas à l'Europe de retirer ses agents, il n'y aura pas lieu de le faire. Mais l'Europe, à la délicatesse de laquelle nous nous plaçons à rendre hommage, saura quand elle jugera que le moment opportun est venu, agir au mieux des intérêts généraux et nous donner ainsi une occasion de voir se raffermir toute la reconnaissance que nous lui devons. Vive l'Europe ! Vivent les Puissances ! Vive la nation ottomane ! »¹³

Sam Levy reprend souvent ces idées, ainsi, le 28 juillet,

« L'Europe apprendra qu'il y a des orateurs turcs d'une culture intellectuelle élevée ! » ou, le 24 janvier 1909, : *« Sous l'ancien régime, nous étions faibles et méprisés, aujourd'hui notre amitié est recherchée. On brigue notre alliance. Nous sommes devenus un facteur important de la politique orientale ».*

- 16 Le *Journal* ne manque jamais de rapporter les commentaires favorables des ambassades, gouvernements étrangers ou voyageurs étrangers importants à propos de l'œuvre en cours¹⁴, comme il critique fortement l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie et approuve le boycott commercial lancé contre ce pays, critique également l'indépendance de la Bulgarie ou la position des Crétois dont il dit plusieurs fois qu'ils sont ingrats et même stupides¹⁵ : dans la Nouvelle Turquie réformée, ils n'auraient plus aucune raison de se plaindre et seraient plus à l'aise que dans le Royaume de Grèce !
- 17 Dans cet océan de bonheur béat, on remarque, en contradiction totale avec d'autres témoignages, que l'adhésion du *Journal* au Comité Union et Progrès reste sans faille ; il répond vertement au *Temps* de Paris (27 juillet 1908 et 20 avril 1909) qui critique les Jeunes-Turcs et fait remarquer que cette révolution s'est opérée pacifiquement, tout juste contrainte à la violence en avril 1909 par ses ennemis et avec moins d'effusion de sang que la Révolution française ! Il ne voit pas les opposants ou les efface d'un trait de plume : le 15 août 1908, quelques « dandys » ne voient pas l'importance du mouvement, puis le « nationalisme outrancier des Grecs », en particulier les deux journaux *Pharos* et *Alithia* gâchent la fraternisation en cours ; le 8 janvier 1909, des gens « trop pressés » ne comprennent pas que mettre en pratique les bonnes lois ne peut se faire que lentement. Le 26 janvier et le 7 février 1909, il défend le Comité Union et Progrès qui ne cherche pas, dit-il, à prendre le pouvoir, mais à aider et protéger la Constitution. Pour la première fois, le 4 avril, il accuse des « députés irresponsables » et quand, soudain, dans un ciel qui semblait serein, éclatent, le 15 avril, les « événements de Constantinople », il les interprète comme une réaction orchestrée par les ulémas à l'incitation du sultan qui voulait rétablir l'ancien régime « abhorré ». Le *Journal* soutient alors totalement les Jeunes-Turcs, les encourageant même à prendre des mesures sévères pour « nettoyer les

écuries d'Augias », et signalant tranquillement le passage des trains de militaires condamnés.

- 18 Les lettres qui figurent dans les Archives diplomatiques françaises¹⁶, les rapports des correspondants de l'AIU sont beaucoup plus nuancés. Le 30 juillet déjà, Steeg, délégué financier en Macédoine, écrit depuis Üsküb : « *Les différences n'ont pas disparu et l'on peut déjà distinguer celles qui ne tarderont pas à renaître* », le vice-consul de France à Üsküb, le 22 août, parle du côté « enfantin », des manifestations de fraternité, plus critique encore, le 7 septembre, après la vague de grèves, le consul de France à Salonique, Séon, voit un « revirement des esprits » :

« Après avoir manifesté sans mesure leur enthousiasme pour le Liberté, les Saloniciens qui en virent le triomphe facile et n'en attendaient que profits, constatent aujourd'hui les multiples inconvénients dont elle s'accompagne d'ordinaire. Ce constat ne se fait pas sans désenchantement et à la confiance excessive du premier jour succède maintenant un pessimisme que nous voulons croire également exagéré... Ces appréhensions que j'ai pour ma part toujours conservées commencent à gagner beaucoup de gens qui, il y a un mois, s'extasiaient de la meilleure foi devant les manifestations fraternelles dont Grecs, Bulgares et autres nous donnèrent le spectacle sur les places publiques. Depuis, on a pris connaissance des différents programmes élaborés par les nations macédoniennes et l'on sait à quoi s'en tenir sur la réalité de leur entente. Aucune ne s'est départie de ses exigences d'antan, ni n'admet la plus légère concession ni n'offre de ces témoignages de simple bonne volonté qu'on eût attendu des circonstances... En somme, désorganisation administrative, agitation sociale, inquiétude politique, la situation est loin comme on voit de répondre à l'idéal que certains rêveurs ont voulu voir réalisé le premier jour de la Constitution ».

- 19 On voit dans les lettres envoyées à l'AIU parisienne, en août 1908, de Démotica par Nissim Guéron, que les israélites locaux sont circonspects, eux qui respectaient l'autorité du sultan, et qu'ils n'applaudissent que du bout des lèvres :

« Le 30 juillet arrive à Démotica une nouvelle délégation avec mission de faire prêter serment au peuple, aux chefs spirituels et à tous les fonctionnaires civils et militaires, de n'obéir qu'aux ordres du Comité Union et Progrès. C'était la dictature militaire proclamée : la peine de mort serait appliquée à quiconque enfreindrait les ordres du Comité Union et Progrès. (Tous les élèves assistaient à la cérémonie) S'adressant à eux le chef de la délégation leur dit : vous êtes la fleur du Progrès ; épanouissez-vous au vent de la Liberté et de la Fraternité. Embrassez-vous ! Et les enfants musulmans, grecs, juifs, arméniens, bulgares, se donnant l'accolade fraternelle, offraient un aspect émouvant au plus haut point. La délégation exprima le désir de visiter les églises et les synagogues... les élèves formant la haie, reçurent les offrandes au son d'une marche espagnole dont le refrain exaltait la Liberté, l'Égalité, la Fraternité. Nous avons prononcé un discours de circonstance, commencé en espagnol, terminé en français, des plus réservés... »¹⁷

- 20 Les correspondants de l'AIU montrent également, face aux grèves, beaucoup plus d'inquiétude que le *Journal* ; ils envoient des rapports sombres, à plusieurs reprises, en septembre 1908, mars et juin 1909, sur des conflits entre israélites et Grecs à la suite d'articles du *Pharos* et de l'*Alitheia*, tout en insistant toujours sur les bons rapports avec l'élite de la communauté grecque !
- 21 Le *Journal* est-il aveuglé par son enthousiasme, ou, par le fait qu'il s'adresse aux élites, n'entend-il pas les grincements ? Les études déjà réalisées sur *El Tiempo*¹⁸, le journal judéo-espagnol de Constantinople, montrent qu'il partagea le même enthousiasme pour « *ce spectacle miraculeux* », mais qu'il n'était pas partagé par les couches populaires du prolétariat juif ; Pas plus chez les Juifs de Salonique que dans les autres millets, on ne peut parler de position unanime pour ou contre tel ou tel phénomène politique. Le prolétaire

salonicien n'avait sûrement pas les moyens d'acheter le *Journal* ni peut-être le goût pour les cours de droit constitutionnel qu'on y rencontre.

« Les Juifs et la Patrie » (titre du *Journal*, le 17 septembre 1908 et le 20 janvier 1909)

22 Ce monde nouveau transforme le rédacteur en chef, Sam Levy, et ses lecteurs en citoyens ottomans, qui n'en restent pas moins des Israélites, confrontés à la propagande sioniste et sommés de prendre parti. Le patriotisme ottoman et le souci de la défense du territoire national les conduisent à s'opposer au sionisme et à présenter un plan de colonisation de la Macédoine.

23 « *Nous avons enfin une patrie* » écrit au *Journal* le docteur Yacoel de Ste Croix, canton de Vaud (publié le 3 septembre 1908). C'est l'avis régulièrement développé par Sam Levy qui, le 17 septembre 1908, répond vertement au journal grec *Pharos* « feuille infâme » qui n'est lue par la « tourbe grecque » : « *Les salauds disent que les Juifs n'ont pas de patrie. Notre Patrie à nous est la terre sainte de la Turquie...* ». Cette conviction explique sa position plusieurs fois exposée face aux sionistes : l'émigration en Palestine est un rêve pour les Israélites de Russie ou de Roumanie, victimes des pogroms, le Juif de Salonique, plus heureux que jamais depuis les réformes des Jeunes-Turcs, a déjà une patrie ! Ainsi, le 16 août, répond-il à Nahum Sokoloff, secrétaire du mouvement sioniste, en précisant que depuis 10 ans, il fait des tournées en Europe, a rencontré I. Zangwill et T. Herzl pour expliquer qu'il demandait le droit pour les Juifs de posséder et cultiver la terre, mais rien de plus :

« Je suis antisioniste. Je l'ai toujours été sous le régime précédent et à plus forte raison maintenant... il me semble impossible matériellement, moralement, pratiquement de faire donner aux Israélites une parcelle de territoire turc ».

Cette idée est exprimée à nouveau clairement le 25 novembre :

« le régime constitutionnel est venu changer le sionisme qui existait en Palestine, qui agonisait déjà depuis quelque temps. Il n'y a plus de sionisme politique aujourd'hui... Ils ne sont plus étrangers, mais citoyens ottomans »¹⁹.

24 Cette position claire a connu quelques nuances, car, le 22 octobre 1908, Sam Levy accepte de mettre son journal au service du sionisme²⁰ s'il respecte l'intégrité de l'Empire et le judéo-espagnol, ce qui lui vaudra quelques mois de subventions en 1909, vite arrêtées tant l'accord semble donné du bout des lèvres. Jabotinsky, un des brillants orateurs du sionisme, vient effectivement à Salonique, à la mi-octobre 1908, faire des conférences dont le *Journal* se fait l'écho les 20 et 22 octobre : il a ému ses auditeurs en racontant les souffrances des Juifs de Russie, mais s'est aussi prononcé contre toute assimilation, pour une « politique nationale juive », pour la promotion de l'hébreu qui symbolise le judaïsme universel (alors que la famille Levy a toujours combattu pour la survie du judéo-espagnol) et a terminé sur un souhait : que « *les israélites du monde entier, sans distinction, célèbrent une grande fête nationale, la fête d'Israël* ». Le 22 décembre Sam Levy publie encore un texte de Nahum Sokoloff encourageant l'immigration en Palestine et regrette que les Israélites n'aient pas été capables d'organiser un « mouvement national » dans l'Empire ; il reprend cette idée en janvier 1909, puis revient à ses positions initiales. Le 24 décembre déjà, l'idée de conquérir la Palestine est qualifiée « d'idiotie » et les 7 et 8 février, Emmanuel Carasso, député israélite de Salonique, se déclare favorable aux plans de Jabotinski pour une immigration juive dans l'Empire ottoman, en Palestine ou ailleurs, tout en affirmant qu'« *heureusement le sionisme a renoncé à menacer l'intégrité de l'Empire ottoman* », et le 29 juin

1909, Sam Levy se prononce de nouveau nettement contre la colonisation de la Palestine, position qu'il garde jusqu'aux derniers numéros du *Journal*.

- 25 Autre motif de désaccord entre Sam Levy et les sionistes : la langue prioritaire. La famille Levy milite pour le maintien, l'entretien du judéo-espagnol, défend le député Carasso critiqué pour s'être adressé à ses électeurs en judéo-espagnol, et ne réserve à l'hébreu qu'un rôle religieux. Il défend l'enseignement de l'Alliance Israélite Universelle contre les sionistes qui trouvent que l'hébreu n'y a qu'une trop petite place, passant même, le 29 juin 1909, de la défense à l'attaque :

« les sionistes... s'ils veulent que l'étude de l'hébreu soit très cultivée par les Israélites, c'est uniquement pour avoir l'appui des orthodoxes d'une part, et pour faire du prosélytisme parmi les classes ignorantes toujours prêtes à mordre à l'hameçon lorsqu'on leur fait miroiter la religion. La religion d'un côté, la Palestine de l'autre, comment résister et ne pas s'affilier à une association qui vous promet tout cela ? ... Laissez Sion où il est. Que l'entrée en Palestine soit libre, pour tout Israélite qui veut s'y rendre, mais n'encourageons pas l'émigration uniquement vers cette province ».

- 26 En revanche, il reste fidèle au français et publie dans chaque numéro les encarts publicitaires de l'École allemande et de la Mission Laïque française qui enseignent 3 langues obligatoires, l'allemand, le français et le turc, et l'anglais en discipline facultative.
- 27 Sam Levy partage totalement cette opinion émise par le gouverneur turc de Florina (le 2 avril 1909) : « aimez votre langue maternelle, apprenez-la, mais n'oubliez pas le turc, étudiez-le car il est la langue nationale, celle qui doit unir tous les enfants de la Patrie ». Il dit aussi (le 20 janvier 1909) aux Israélites qu'il leur faut apprendre le turc pour réussir aussi bien que les Chrétiens dans l'administration ! Si les Juifs européens parlent la langue de leur pays, pourquoi les Juifs ottomans ne feraient-ils pas la même chose ? Dès le 30 novembre 1905, il avait publié ses idées sur l'Alliance turque et proposé la création d'un établissement qui ferait pour le turc un travail identique à celui de l'AIU. On apprend à la fin de 1908 que le lycée français ouvre des cours de turc pour adultes qui, en quelques jours, regroupent 50 élèves, que le Comité Union et Progrès ouvre lui aussi des cours de soir de langue turque, et Sam Levy conseille à l'Idadye de créer des cours intensifs de turc pour permettre un enseignement plus efficace ; le 9 janvier 1909 à l'école Moïse Allatini est inaugurée la Ligue de Propagande de la Langue turque.
- 28 Le souci d'aider les israélites en difficulté mêlé à celui de conserver la Macédoine dans l'Empire ottoman conduit à un plan de colonisation de la Macédoine à la fois par les musulmans réfugiés des nouveaux États balkaniques (les muhacir) et les Juifs chassés de Roumanie ou de Russie. Dès 1906, à Paris, Sam Levy avait déjà exposé cette idée au docteur Nazim Bey ; le 28 mars 1909, il reprend :
- « Cette contrée est minée par la misère. Le paysan, qui change avec une facilité étonnante de clocher, est tout simplement au plus offrant. Si l'ICA (Jewish colonisation Association) jette en Macédoine 20 ou 30 millions de francs, ces millions deviendraient 50, 100 en moins de 20 ans et des centaines de familles seraient arrachées à la misère noire et aux persécutions auxquelles elles sont en butte en Russie et en Roumanie... cette idée n'a pas réussi alors (en 1896) à cause de l'ancien régime en Turquie, à présent, on y pense pour les musulmans... je vois dans la réalisation de ce rêve que je caresse depuis 12 ans la solution la plus adéquate de la question macédonienne, de la question d'Orient même ».*
- 29 Il avait déjà écrit le 17 septembre 1908 : « si la Macédoine est rationnellement exploitée, elle pourra devenir le grenier de l'Europe orientale et opposer une barrière à l'envahisseur de nos marchés, par des produits qui seraient fabriqués chez nous », idées et arguments repris régulièrement jusqu'à la fin de la parution du *Journal* en 1910.

- 30 À côté de la colonisation juive, Isaac Jessua²¹ se fait l'avocat de la colonisation musulmane qui assurerait un condominium judéo-musulman, ainsi explique-t-il le 23 mars 1909 :

« La Turquie en général et la Macédoine en particulier sont peu peuplées relativement à leur étendue. Nous avons besoin de bras pour remuer nos immenses plaines en friche, pour creuser notre sol si riche en minéraux (sic) divers.

Mais ce sont aussi et surtout des considérations d'ordre purement politiques qui nous font préférer voir le courant d'immigration musulmane se diriger vers la Macédoine plutôt que vers n'importe quelle partie de l'Empire.

Les diverses nationalités qui habitent les trois Vilayets se font depuis de longues années une guerre sans merci. Chacune d'elles tente d'englober les nationalités adverses et recourt à tous les moyens pour assurer sa prépondérance. Cette lutte féroce a ensanglanté la Macédoine, arrêtant toute vie économique, créant de graves soucis au gouvernement, indisposant sérieusement les éléments neutres et provoquant des interventions étrangères souvent pénibles et toujours humiliantes pour la Patrie !

Si l'idée de l'immigration en Macédoine est intelligemment menée, la population muslim (sic) des trois Vilayets qui atteint déjà les 55 % de la population totale monterait rapidement jusqu'à 75, même 80 %. Ce jour-là l'influence des diverses nationalités chrétiennes se trouverait suffisamment contrebalancée pour les faire renoncer à jamais à leur rêve d'expansion politique si elles en ont...

Ceux qui ne veulent point voir la Turquie libre et prospère, tranquille au-dedans et respectée au-dehors, n'approuveront point, nous le savons, notre façon de voir ».

- 31 Cette politique devrait être complétée par des mesures visant au retour de la sécurité dans les campagnes macédoniennes²², de manière à enrayer l'émigration et la mauvaise presse qui en découle pour l'Empire, le même Isaac Jessua, le 14 mars 1909, dans un article titré « le chaos macédonien » écrit :

« Il faut faire la preuve devant l'Europe qui nous regarde que le libéralisme ottoman n'a pas triomphé trop tard. Il faut considérer que le malheur et la misère ont considérablement mûri les populations non-musulmanes de l'Empire... si le gouvernement ne s'occupe pas de leur assurer le bien-être et ne leur donne pas au plus tôt des garanties sérieuses d'un meilleur avenir, il ne nous restera plus qu'à les voir se soustraire à la domination ottomane ».

- 32 Fidèle à ce projet de double colonisation, Sam Levy écrit encore le 26 décembre 1909 « sur ce projet judéo-musulman, repose la vie ou la mort de la Turquie », et il juge profitable en Macédoine l'installation de 2 millions de musulmans et 200 000 Juifs.

- 33 Le *Journal*, je le répète, est beaucoup plus riche et complet que ce texte, qui s'est limité volontairement à un aspect des choses, ne peut le laisser croire. Sa volonté enthousiaste de créer une nation et une Macédoine ottomanes qui, selon lui, supprimeraient le sionisme, la « question macédonienne » et même la question d'Orient, mérite au début du XXI^e siècle un regard plein d'intérêt.

- 34 Pour finir, je ne résiste pas à un clin d'œil sur un texte symbolique de l'année 1908 et du *Journal*, la « nouvelle Marseillaise » publiée sous la signature de Sheridan, le 15 août 1908.

*« Aux urnes, Ottomans
chrétiens, juifs, musulmans,
votons, votons,
qu'un même éclair illumine nos fronts !
— Allons enfants de la Turquie,
un nouveau jour enfin a lui,
sous le fouet de la Patrie
l'esprit de haine au loin a fui (bis)
Dans les cités, dans les campagnes
la joie allume tous les yeux*

voyez dévaler des montagnes
 crosse en l'air, des jeunes, des vieux..
 — Ô Comité, de ta mémoire
 les temps futurs s'entretiendront,
 un geste a suffi pour ta gloire,
 geste d'amour et de pardon (bis)
 tu nous verras désormais sages,
 sujets devenus citoyens,
 t'offrir, sauveur, les plus sûrs gages
 de loyauté, nous sommes tiens !
 — L'Europe est là qui nous acclame
 à ses yeux nous sommes plus grands,
 dans sa justice elle proclame
 le noble cœur des Ottomans (bis) !
 Frères d'Occident, la Turquie
 vous envoie un salut d'amour ;
 accepte-le, France chérie,
 foyer de lumière et de jour ».

BIBLIOGRAPHIE

Cette étude s'appuie essentiellement sur la lecture du *Journal de Salonique* du 2 juillet 1908 au 30 juin 1909, plus quelques sondages dans les numéros suivants. Elle a été complétée par la correspondance de l'AIU en 1908-1909 et le dossier Macédoine des Archives Diplomatiques françaises.

Benbassa, Esther, (1992), « les Jeunes-Turcs et les Juifs, 1908-1914 » dans *Mélanges à Louis Bazin*, Paris : Éd Jean-Louis Bacqué-Grammont et Rémy Dor, p. 311-319.

Benbassa, Esther, (1986), « Presse d'Istanbul et de Salonique au service du sionisme, 1908-1914, les motifs d'une allégeance », *Revue Historique*, 276-2/550, p. 337-365.

Benbassa, Esther, (1985), « La Nation juive au lendemain de la révolution jeune-turque (1908) à travers *El Tiempo*, journal judéo-espagnol d'Istanbul ». *Colloque Histoire de la presse*, 1985, mai 23-24.

Braude, Benjamin, Lewis, Bernard, (1982), *Christian and Jews in the Ottoman Empire*, New York: Holmes & Meier publishers.

Cooperman, Eugène A., (1991), *Turco-Jewish Relations in the Ottoman City of Salonica 1889-1912, 2 communities in support of the Ottoman Empire*, Ph.D, New-York University.

Dumont, Paul, Georgeon, François, (1992), « La révolution commence à Salonique » dans *Salonique 1850-1910, La ville des Juifs et le réveil des Balkans*, Paris : Autrement, p. 228-246.

Feroz, Ahmad, (1993), "The Young Turks: 1908-14, The Committee of Union and Progress in Turkish Politics", in *The making of Modern Turkey*, Londres: Routledge.

Guillon, Hélène, (2004), « Le Journal de Salonique — 1895-1910 — un journal de langue et de culture françaises dans une communauté juive orientale », *Hypothèses*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2004/1, p. 169-177.

Levy, Samuel, (2000), *Salonique à la fin du XIX^e siècle : Mémoires*, Istanbul : Isis.

Molho, Renée, (1991), *Les Juifs de Salonique, 1856-1919, une communauté hors norme*, Thèse, Université de Strasbourg.

Rozen, Minna, (2005), *The last Ottoman century and beyond, The Jews in Turkey and the Balkans 1808-1945*, Tel Aviv University.

NOTES

1. Après l'annexion de la Macédoine par la Grèce, il s'installa à Lausanne, puis à Paris jusqu'à sa mort.
2. Les écoles de l'Alliance enseignent le français aux garçons depuis 1873 et aux filles depuis 1889. Dans ses *Mémoires*, Sam Levy lui-même, présente la communauté israélite en disant qu'elle est constituée aux 3/4 de conservateurs, tandis que le quart moderniste réunit les trois quarts de l'activité économique et culturelle.
3. « Bar à la mayonnaise, vol-au-vent à la mayonnaise, filet garni jardinière, artichauts à la galantine, dindonneau et salade, glace, gâteau, fruits, vins de Richon, café », *Journal*, 29 octobre 1908. Le 12 novembre, on annonce l'ouverture d'une « boulangerie française ».
4. Dönme, instituteur, membre actif du Comité Union et Progrès de Salonique, mais aussi futur ministre des Finances.
5. Archives diplomatiques, Correspondance politique et commerciale. Turquie. Macédoine. 58, juin-septembre 1908 Macédoine.
6. La séance de cinéma au même moment est annoncée à 2 et 3 paras.
7. En particulier dans les numéros des 1^{er} et 16 septembre, du 19 novembre 1908, du 3 décembre 1908, du 22 février 1909, des 7, 9 et 11 mars 1909 comme du 8 avril.
8. Enver Bey, jeune officier formé à l'École militaire prussienne, puis nommé en 1902 au III^e corps d'Armée de Salonique, y rencontre le mouvement Jeune-Turc dont il est un des plus chauds et actifs partisans. Il contribue à l'éclosion du mouvement à Salonique en juillet 1908, puis éloigné à Berlin par ses opposants, en revient pour agir par les armes contre le mouvement anti-jeune turc d'avril 1909.
9. 2, 6, 9, 18, 20, 23 août 1908, 13, 15 septembre, 30 mars 1909.
10. On signale à chaque fois la liste, toujours la même, des langues employées.
11. En particulier les numéros des 4, 6, 9, 11 et 15 août 1908, des 20 et 25 septembre, du 3 novembre, des 25 et 29 décembre 1908, du 1^{er} janvier 1909, la quasi-totalité des numéros de mars et d'avril 1909.
12. Archives diplomatiques, Correspondance politique et commerciale. Turquie. Macédoine. 58, juin-septembre 1908 Macédoine.
13. Reproduit par Sam Levy le 28 juillet 1908 dans un texte sur les ingérences étrangères.
14. On peut citer les n° des 28 juillet, 2 et 8 août, 3, 8 et 22 septembre, 6 et 29 octobre, 5, 16, 17, 19, 24, 30 novembre 1908. L'ingratitude crétoise : 17 janvier 1909 et tout le mois de juillet.
15. K.E. Fleming, *Greece-A Jewish History*, Princeton, 2008, p. 56, rappelle que des milliers de Juifs saloniens ont chanté dans les rues « Todos muramos, las Creta a los Grecos non la damos » (nous mourrons plutôt que de donner la Crète aux Grecs).
16. Correspondance politique et commerciale. Turquie. Macédoine. 58.
17. AIU. dossier Grèce IC.1.52.
18. Esther Benbassa, « Presse d'Istanbul et de Salonique au service du sionisme, 1908-1914, les motifs d'une allégeance », *Revue Historique*, 276-2/550 (1986) pp. 337-365.
19. Sur le sujet, 16 et 23 août, 3 septembre, 24 et 25 novembre 1908, 6 juillet 1909.

20. D'après le travail d'E. Benbassa, *op.cit.*, *Revue Historique*, 276-2/550 (1986) pp. 337-365, ici pp. 340 et 350.

21. Secrétaire de l'inspecteur général de la gendarmerie ottomane du vilayet de Salonique.

22. De très nombreux articles sont consacrés aux réformes nécessaires de la gendarmerie, puis à la politique de modernisation agricole souhaitable.

RÉSUMÉS

Le « Journal de Salonique », francophone et francophile, salue avec enthousiasme la Révolution Jeune-Turque à Salonique. Fidèle aux idéaux de la Révolution Française, il assure un soutien indéfectible aux Jeunes-Turcs en qui il place tous ses espoirs pour un nouvel Empire ottoman. Saadi et Samuel Levy en font un journal riche en informations à la fois sur la vie de Salonique et sur les nouveautés politiques. Il s'oppose également aux sionistes, jugeant que Salonique est, pour un Juif, le meilleur endroit de la terre et il invite les organisations juives à investir dans les tchifliks de Macédoine pour y établir les Juifs chassés d'Europe orientale par les pogroms.

The "Journal de Salonique", a French speaking and France loving newspaper, welcomes the revolution of the Young Turks on Thessaloniki with great enthusiasm. Faithful to the ideals of the French Revolution, it provided strong support to the Young Turks in which it places its hopes for a new Ottoman Empire. Saadi and Samuel Levy have given us a newspaper rich in information regarding the life of Thessaloniki and political novelty. It was opposed to the Zionists, maintaining the notion that Thessaloniki is the best place on earth for a Jew. So, the newspaper invited Jewish organizations to invest in tchifliks in Macedonia, in order to establish there the Jews who were expelled from eastern Europe by the pogroms.

INDEX

motsclesel Θεσσαλονίκη, Σέρρες, Νεότουρκοι, Σαλονίκη

Thèmes : Histoire

motsclestr Selanik, Serres, Genç Türk İhtilâli (1908-1914), Genç Türkler

motsclesmk МЛАДОТУРСКАТА, СОЛУН

glossaire Alliance Israélite Universelle, CUP, Enver Bey Ismail (1881-1922), Idadiye, Jeunes-Turcs, Tchiflik, Lévy Sam (1870-1969)

Keywords : Jews, Levy Sam (1870-1969), Young Turks, sionism, Ottoman empire, Serres, History

Index géographique : Salonique, Serrès

Index chronologique : Empire ottoman, révolution jeune-turque (1908-1914)

Mots-clés : Juifs, Jeunes-Turcs, presse, sionisme, Levy Sam (1870-1969)